



---

# REVUE LES TISONS

---

*Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la Société*



Revue indexée par

**ESJI** Eurasian  
Scientific  
Journal  
Index  
[www.ESJIndex.org](http://www.ESJIndex.org)

<http://esjindex.org/search.php?id=6845>

*Revue LES TISONS*, Numéro spécial – septembre 2025  
e-ISSN: 2756-7532; p-ISSN: 2756-7524



---

# REVUE LES TISONS

---

*Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la Société*





---

# REVUE LES TISONS

---

*Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la Société*



Revue indexée par

**ESJI** Eurasian  
Scientific  
Journal  
Index  
[www.ESJIndex.org](http://www.ESJIndex.org)

<http://esjindex.org/search.php?id=6845>

*Revue LES TISONS*, Numéro spécial, septembre 2025  
e-ISSN: 2756-7532; p-ISSN: 2756-7524



**Revue LES TISONS, Numéro spécial, septembre 2025**

<http://esjindex.org/search.php?id=6845>

<http://www.revuelestisons.bf>

[revuelestisons.ujkz@gmail.com](mailto:revuelestisons.ujkz@gmail.com)

[lestisons@revuelestisons.bf](mailto:lestisons@revuelestisons.bf)

e-ISSN: 2756-7532

p-ISSN: 2756-7524

s/c Université Joseph KI-ZERBO

BV 30053 OUAGA 1200 Logements

10020 OUAGADOUGOU - Burkina Faso



## **Numéros déjà parus**

- Revue LES TISONS*, No 0003, juin 2025 ;  
*Revue LES TISONS*, Numéro spécial, mars, Actes du séminaire  
FSHSE, ULSHS Bamako, 2025 ;  
*Revue LES TISONS*, No 0002, décembre 2024 ;  
*Revue LES TISONS*, No 0001, juin 2024 ;  
*Revue LES TISONS*, Numéro spécial, Vol.1 et 2, janvier 2024 ;  
*Revue LES TISONS*, No 0000, Vol.1 et 2, décembre 2023.



## Présentation de la revue

Sous l'impulsion de M. Fatié OUATTARA, *Professeur titulaire de philosophie* à l'Université Joseph KI-ZERBO, et avec la collaboration d'Enseignants-Chercheurs et Chercheurs qui sont, soit membres du Centre d'Études sur les Philosophies, les Sociétés et les Savoirs (CEPHISS), soit membres du Laboratoire de philosophie (LAPHI), une nouvelle revue vient d'être fondée à Ouagadougou, au Burkina Faso, sous le nom de « Revue LES TISONS ».

Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la Société, la Revue LES TISONS vise à contribuer à la diffusion de théories, de connaissances et de pratiques professionnelles inspirées par des travaux de recherche scientifique. En effet, comme le signifie le Larousse, un tison est un « morceau de bois brûlé en partie et encore en ignition ».

De façon symbolique, la Revue LES TISONS est créée pour mettre ensemble des tisons, pour rassembler les chercheurs, les auteurs et les idées innovantes, pour contribuer au progrès de la recherche scientifique, pour continuer à entretenir la flamme de la connaissance, afin que sa lumière illumine davantage les consciences, éclaire les ténèbres, chasse l'ignorance et combatte l'obscurantisme à travers le monde.

Dans les sociétés traditionnelles, au clair de lune et pendant les périodes de froid, les gens du village se rassemblaient autour du feu nourri des tisons : ils se voient, ils se reconnaissent à l'occasion ; ils échangent pour résoudre des problèmes ; ils discutent pour voir ensemble plus loin, pour sonder l'avenir et pour prospecter un meilleur avenir des sociétés. Chacun doit, pour ce faire, apporter des tisons pour entretenir le feu commun, qui ne doit pas s'éteindre.

La Revue LES TISONS est en cela pluridisciplinaire, l'objectif fondamental étant de contribuer à la fabrique des concepts, au renouvellement des savoirs, en d'autres mots, à la construction des connaissances dans différentes disciplines et divers domaines de la science. Elle fait alors la promotion de l'interdisciplinarité, c'est-à-dire de l'inclusion dans la diversité à travers diverses approches méthodologiques des problèmes des sociétés.

Semestrielle (juin, décembre), thématique au besoin pour les numéros spécifiques, la Revue LES TISONS publie en français et en anglais des articles inédits, originaux, des résultats de travaux pratiques ou empiriques, ainsi que des mélanges et des comptes rendus d'ouvrages dans le domaine des Sciences de l'Homme et de la Société : Anthropologie, Communication, Droit, Écologie, Économie, Environnement, Géographie, Histoire, Linguistique, Philosophie, Psychologie, Sociologie, Sciences politiques, Sciences de gestion, Sciences de la population, etc.

Peuvent publier dans la Revue LES TISONS, les Chercheurs, les Enseignants-Chercheurs et les doctorants dont les travaux de recherche s'inscrivent dans ses objectifs, thématiques et axes.

La Revue LES TISONS comprend une Direction de publication, un Secrétariat de rédaction, un Comité scientifique et un Comité de lecture qui assurent l'évaluation en double aveugle et la validation des textes qui lui sont soumis en version électronique pour être publiés (en ligne et papier).

### **Mode de soumission et de paiement**

La soumission des articles se fait à travers le mail suivant : [estisons@revuelestisons.bf](mailto:estisons@revuelestisons.bf); [revuelestisons.ujkz@gmail.com](mailto:revuelestisons.ujkz@gmail.com).

L'évaluation et la publication de l'article sont conditionnées au paiement de la somme de cinquante mille (50.000) francs CFA, en raison de vingt mille (20.000) francs CFA de frais d'instruction et trente mille

(30.000) francs CFA de frais de publication. Le paiement desdits frais peut se faire par Orange money (00226.66.00.66.50, identifié au nom de OUATTARA Fatié), par Western Union ou par Money Gram.

### **Considération éthique**

Les contenus des articles soumis et publiés (en ligne et en papier) par la Revue LES TISONS n'engagent que leurs auteurs qui cèdent leurs droits d'auteur à la revue.

### **Normes éditoriales**

Les textes soumis à la Revue LES TISONS doivent avoir été écrits selon les NORMES CAMES/LSH adoptées par le CTS/LSH, le 17 juillet 2016 à Bamako, lors de la 38<sup>e</sup> session des CCI.

Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.

Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.

Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (ex : 1. ; 1.1.; 1.2; 2.; 2.2.; 2.2.1; 2.2.2.; 3.; etc.).

Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (Initiale(s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées);

- Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).

*Exemples :*

En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupé du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (...) ».

Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont fait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

Le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des

comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2<sup>nd</sup>e éd.).

Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur :

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

AUDARD Cathérine, 2009, *Qu'est ce que le libéralisme ? Ethique, politique, société*, Paris, Gallimard.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogenes*, 202, p. 145-151.

DIAKITE Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, Paris, L'Harmattan.

L'article doit être écrit en format « Word », police « Times New Roman », Taille « 12 pts », Interligne « simple », positionnement « justifié », marges « 2,5 cm (haut, bas, droite, gauche) ». La longueur de

L'article doit varier entre 30.000 et 50.000 signes (espaces et caractères compris). Le titre de l'article (15 mots maxi, taille 14 pts, gras) doit être écrit (français, traduit en anglais, vice-versa).

Le(s) Prénom(s) sont écrits en lettres minuscules et le(s) Nom(s) en lettres majuscules suivis du mail de l'auteur ou de chaque auteur (le tout en taille 12 pts, non en gras).

Le résumé (200 mots maxi, taille 12 pts) de l'article et les mots clés (05) doivent être écrits et traduits en français/anglais.

### **Direction de publication**

*Directeur* : Pr Fatié OUATTARA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

*Directeur adjoint* : Dr Moussa COULIBALY, Assistant, Économiste, Université Nazi Boni (Burkina Faso)

### **Secrétariat de rédaction**

*Secrétaire* : Dr Noumoutiè SANGARÉ, Assistant, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

*Membres* : Dr Abdoul Azize SODORÉ, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Beli Alexis NÉBIÉ, Assistant, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Boubié BAZIÉ, MA, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Édith DAH, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Mathieu Beli DAÏLA, MA, Linguiste, Université de Dédougou (Burkina Faso);

Dr Paul-Marie MOYENGA, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Sampala Fati BALIMA, MC, Politiste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

M. Jean Baptiste PODA, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

M. Lazard T. OUÉDRAOGO, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

M. Mahamat OUATTARA, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

M. Saïdou BARRY, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso).

#### **Comité de lecture**

Dr Abdoul Karim SAÏDOU, MC, Politiste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

Dr Aimé D. M. KOUDBILA, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr M. Alice SOMÉ/SOMDA, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Awa OUOBA, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso) ;

Dr Bouraïman ZONGO, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso) ;

Dr Calixte KABORÉ, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Cheick Bobodo OUÉDRAOGO, MC, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Clotaire Alexis BASSOLÉ, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Dimitri Régis BALIMA, MC, Communicologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Donatien DAYOUROU, MC, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Edwige DEMBÉLÉ, MA, Économiste, Université NAZI BONI (Burkina Faso);

Dr Étienne KOLA, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso);

Dr Évariste R. BAMBARA, MC, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Ézaïe NANA, IR, Sociologue, INSS/CNRST (Burkina Faso);

Dr Fernand OUÉDRAOGO, MA, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Firmin GOUBA, MC, Philosophe, IPERMIC/Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Gaoussou OUÉDRAOGO, MC, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Georges ROUAMBA, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Gninlnan Hervé COULIBALY, MA, Sociologue, Université Péléforo GON COULIBALY (Côte d'Ivoire) ;

Dr Hamado OUÉDRAOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Isidore YANOOGO, MC, Géographe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso);

Dr Issaka YAMÉOGO, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso);

Dr Jean-Baptiste P. COULIBALY, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Jérémi ROUAMBA, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Kalifa DRABO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Kassem Salam SOURWEIMA, MC, Politiste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

Dr Kizito Tioro KOUSSÉ, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Landry COULIBALY, MA, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Lassané YAMÉOGO, MA, Communicologue, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

Dr Lassina SIMPORÉ, MC, Archéologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Léon SAMPANA, MC, Politiste, Université Nazi BONI (Burkina Faso);

Dr Léonce KY, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Madeleine WAYAK PAMBÉ, MC, Démographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Magloire É. YOGO, MA, Sciences de l'éducation, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Moussa DIALLO, Assistant, Philosophe, Centre universitaire de Manga, UNZ (Burkina Faso);

Dr Narcisse Taladi YONLI, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Noumoutiè SANGARÉ, Assistant, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Ollo Pépin HIEN, CR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Pascal BONKOUNGOU, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Paul-Marie BAYAMA, MC, Philosophe, ENS de Koudougou (Burkina Faso);

Dr R. U. Emmanuel OUÉDRAOGO, MA, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Rasmata BAKYONO/NABALOUM, MC, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO ((Burkina Faso);

Dr Relwendé DJIGUEMDÉ, Assistant, Philosophe, Centre universitaire de Manga, UNZ, (Burkina Faso);

Dr Rodrigue BONANÉ, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Rodrigue SAWADOGO, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso);

Dr Roger ZERBO, MR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Serge SAMANDOULGOU, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso);

Dr Souleymane SAWADOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Stanislas SAWADOGO, MA, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Tongnoma ZONGO, CR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Yacouba BANWORO, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Zakaria SORÉ, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Zoubere DIALLA, MA, Sociologue, Centre universitaire de Manga, UNZ, (Burkina Faso).

### **Comité scientifique international**

Pr Abdoulaye SOMA, PT, Constitutionnaliste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

Pr Abdramane SOURA, PT, Démographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Abou NAPON, PT, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Aklesso ADJI, PT, Philosophe, Université de Lomé (Togo);

Pr Alain Casimir ZONGO, PT, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso)

Pr Alkassoum MAÏGA, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Amadé BADINI, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Augustin LOADA, PT, Politiste, Université Saint Thomas d'Aquin (Burkina Faso);

Pr Augustin PALÉ, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr B. Claudine Valérie ROUAMBA/OUÉDRAOGO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Bernard KABORÉ, PT, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Bilina BALLONG, PT, Philosophe, Université de Lomé (Togo);

Pr Bouma F. BATIONO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Cyrille KONÉ, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Cyrille SEMDÉ, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr David Musa SORO, PT, Philosophe, Université Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire);

Pr Edmond Yao KOUASSI, PT, Philosophe, Université de Bouaké (Côte d'Ivoire);

Pr Emmanuel M. HEMA, PT, Écologue, Université de Dédougou (Burkina Faso);

Pr Emmanuel Malolo DISSAKÈ, PT, Philosophe, Université de Douala (Cameroun);

Pr Eustache R. K. ADANHOUNME, PT, Philosophe, Université Abomey Calavi (Benin);

Pr Fabienne LELOUP, Sociologue, Université Catholique de Louvain-Mons (Belgique);

Pr Fatié OUATTARA, PT, Philosophe, Université Joseph KIZERBO (Burkina Faso);

Pr Foé NKOLO, PT, Philosophe, Université Yahoundé I (Cameroun);

Pr Frédéric MOENS, Communicologue, IHECS, Bruxelles (Belgique);

Pr Gabin KORBÉOGO, PT, Sociologue, Université Joseph KIZERBO (Burkina Faso);

Pr Georges ZONGO, PT, Philosophe, Université Joseph KIZERBO (Burkina Faso);

Pr Hamidou Talibi MOUSSA, PT, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger);

Pr Issiaka MANDÉ, PT, Historien, Université du Québec à Montréal (Canada);

Pr Jacques NANEMA, PT, Philosophe, Université Joseph KIZERBO (Burkina Faso);

Pr Jean-François DUPEYRON, PT, Philosophe, Université de Bordeaux (France);

Pr Jean-Marie DIPAMA, PT, Géographe, Université Joseph KIZERBO (Burkina Faso);

Pr Jean-Claude KALUBI-LUKUSA, PT, Sociologue, Université de Sherbrooke (Canada);

Pr Jean-Pierre POURTOIS, PT, Psychopédagogue, Université de Mons (Belgique);

Pr Lassane YAMÉOGO, PT, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Léon MATANGILA MUSADILA, PT, Philosophe, Université de Kinshasa (RD Congo);

Pr Léopold Bawala BADOLO, PT, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Ludovic KIBORA, DR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso) ;

Pr Magloire SOMÉ, PT, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Mahamadé SAVADOGO, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Mamadou L. SANOGO, DR, Linguiste, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Pr Moukaila Abdo Laouali SERKI, PT, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger);

Pr Pierre G. NAKOULIMA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Ramane KABORÉ, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Sébastien YUGBARÉ, PT, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Amadou TRAORÉ, MC, Sociologue, Université de Ségou (Mali);

Dr Décaïrd KOUADIO KOFFI, MC, Philosophe, Université Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire);

Dr Djédou Martin AMALAMA, MC, Sociologue, Université de Korhogo (Côte d'Ivoire);

Dr Emmanuel YAOU, MA, Sociologue, Université de Kara (Togo);

Dr Gérard AMOUGOU, MC, Socio-politiste, Université de Yaoundé II (Cameroun);

Dr Ibrahim KONÉ, MA, Philosophe, Université Peleforo Gon COULIBALY (Côte d'Ivoire);

Dr Idi BOUKAR, A, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger);

Dr Idrissa S. TRAORÉ, MC, Sociologue, Université des Lettres et des Sciences de Bamako (Mali);

Dr Issouf BINATÉ, MC, Historien, Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire);

Dr Jean-François PETIT, MC HDR, Philosophe, Institut catholique de Paris (France);

Dr Landry Roland KOUDOU, MC, Philosophe, Université Felix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire);

Dr Mouhamoudou El Hady BA, MC, Sociologue, Université Cheick Anta Diop (Sénégal);

Dr Mamadou Bassirou TANGARA, MC, Économiste, Université des Sciences sociales et de Gestion de Bamako (Mali);

Dr N'golo Aboudou SORO, MC, Lettres modernes, Université Alassane OUATTARA de Bouaké (Côte d'Ivoire);

Dr Oumar DIA, MC, Philosophe, Université Cheick Anta Diop de Dakar (Sénégal);

Dr Pierre-Étienne VANDAMME, Philosophe, Université Catholique de Louvain (Belgique);

Dr Raphael KONÉ, Ph. D, Historien, Université Cergy de Pontoise – EA7517 (France);

Dr Samuel RENIER, MC, Sciences de l'éducation, Université de Tours – EA7505 EES (France) ;

Dr Tiéfing SISSOKO, MC, Sociologue, Université des Lettres et des Sciences de Bamako (Mali).

## Le pacifisme, critique freudienne d'une doctrine à finalité hors de portée

### *Pacifism: a freudian critique of a doctrine with an unattainable goal*

*Soumission : 09/06/2025 - Acceptation : 21/08/2025*

**SORO Nanga Jean**

Université Peleforo GON COULIBALY  
[nanga jean@gmail.com](mailto:nanga jean@gmail.com)

**Résumé :** Le pacifisme acquiert une existence véritable à partir du XIX<sup>e</sup> siècle. Il a pour finalité l'abolition de la guerre et l'établissement de la paix perpétuelle. Il se caractérise par l'opposition à la guerre et à toutes formes de violence. Il existe deux grands types de pacifisme, à savoir : le pacifisme de ceux qui se dressent contre la guerre, conditionnellement ou inconditionnellement, sans avoir ni théorie des causes de guerre ni doctrine des moyens de paix ; et le pacifisme de ceux qui fondent sur une théorie des guerres une action, pacifique ou belliqueuse, en vue de la paix perpétuelle. La critique de Freund à l'égard du pacifisme vise à dénoncer la conception biaisée des états de paix et de guerre comme des réalités apolitiques qu'elle prône ; cette conception, selon Freund, remet en cause l'atteinte de sa finalité qu'est la paix perpétuelle.

**Mots-clés :** Critique, Finalité, Guerre, Pacifisme, Paix perpétuelle

**Abstract:** *Pacifism truly emerged in the 19th century. Its ultimate goal is the abolition of war and the establishment of perpetual peace. It is characterized by opposition to war and all forms of violence. There are two main types of pacifism: pacifism of those who oppose war, conditionally or unconditionally, without having a theory of the causes of war or a doctrine of the means to achieve peace; and pacifism of those who base their action -whether peaceful or belligerent - on a theory of wars, with the aim of achieving perpetual peace. Freund's critique of pacifism aims to denounce its biased conception of peace and war as apolitical*

*realities. According to Freund, this conception undermines the achievement of its ultimate goal: perpetual peace.*

**Keywords:** *Critique, Pacifism, Perpetual peace, Ultimate goal, War*

### **Pour citer cet article**

---

SORO Nanga Jean, 2025, « Le pacifisme, critique freudienne d'une doctrine à finalité hors de portée », *Revue LES TISSONS*, Numéro spécial, septembre, pp. 47-63.

### **Introduction**

« Point de problème plus ancien - et plus neuf - que celui de la paix et de la guerre », disait G. Livet (1972, p. 8). La guerre est une constante de l'histoire humaine ; aucune période n'en est exempte. Pour peu qu'on jette un regard rétrospectif, on la voit partout en œuvre, cheminant toujours aux côtés des hommes. Le regard prospectif n'est pas mieux loti, car rien ne semble indiquer son éradication. La guerre a fait des royaumes, défait des empires, asservi des États, annihilé des cultures, éradiqué des peuples, réduit à néant des civilisations à travers son sillage habituel de mort et de désolation. Le summum de son œuvre a été atteint au cours des deux guerres mondiales où des dizaines de millions de personnes trouvèrent la mort : environ neuf millions de morts pour la première et cinquante millions pour la seconde. De nos jours, grâce aux évolutions techniques, aux bombes nucléaires et thermonucléaires, les guerres risquent de sonner le glas de l'humanité. C'en est assez, il faut que soit trouvé un terme à la guerre qui pèse telle une épée de Damoclès sur l'humanité.

La naissance du pacifisme répond à ce souci : mettre un terme une fois pour toutes à la guerre. Toutefois, si le désir du pacifisme d'éradiquer la guerre est noble, peut-il être objectivement atteint ? Des doutes subsistent au vu de la persistance de la guerre. Freund est de ceux qui doutent. D'où sa critique. Mais que recouvre cette critique ? Répondre à cette interrogation requiert avant tout de bien comprendre ce qu'est le pacifisme. Et cela ne peut se faire sans

apporter des réponses aux questions subsidiaires suivantes : qu'elle est le sens et l'histoire du pacifisme ? Quelles sont ses diverses formes ?

Les interrogations ci-dessus laissent voir en filigrane, la visée du présent article, qui se propose, à travers une démarche à la fois explicative et démonstrative, de présenter le pacifisme, sa typologie, et les raisons qui ont poussé Freund à en développer une critique.

## 1. Sens et développement du pacifisme

Le pacifisme est la doctrine qui vise à établir une paix perpétuelle excluant toute guerre ou toute violence en société. C'est un courant politique et idéologique caractérisé par l'opposition à la guerre et à toutes formes de violence. Il s'exprime de manière individuelle ou dans le cadre d'un mouvement organisé. Il trouve ses fondements dans des préceptes moraux ou des croyances religieuses, auxquels s'ajoutent parfois des considérations sur les implications sociales et politiques de la guerre.

Les premières traces du pacifisme remontent à la fin du Moyen Âge européen, dès l'émergence des nations et des États, bien que les mouvements pacifistes organisés ne soient apparus qu'au XIX<sup>e</sup> siècle : au XIV<sup>e</sup> siècle, Dante Alighieri, poète et humaniste italien, propose d'instituer un empire mondial afin d'abolir la guerre. Au XVI<sup>e</sup> siècle, le roi de France, Henri IV propose la création d'un parlement international. Par la suite, ces propositions sont relayées, au XVII<sup>e</sup> siècle, par les écrits du quaker<sup>3</sup> anglais William Penn, et au XVIII<sup>e</sup> siècle par l'abbé de Saint-Pierre, à travers son *Projet de paix perpétuelle* publié en 1713.

À partir du XIX<sup>e</sup> siècle, se développent de véritables mouvements pacifistes dans les pays occidentaux tel l'*American Peace Society* aux États-Unis ou la *Ligue internationale et permanente de la paix* fondée en 1867 par le Français Frédéric Passy, titulaire avec Henri

---

<sup>3</sup> Membre d'un mouvement religieux protestant caractérisé par l'absence de clergé et de sacrements, et dont les principes fondateurs sont la croyance en la bonté humaine et le pacifisme.

Dunant, fondateur de la Croix-Rouge, du premier prix Nobel de la paix en 1901. Ces mouvements concentrent leurs efforts sur l'action en faveur du désarmement et du règlement pacifique des différends, et sont à l'origine des conférences de La Haye (1899 et 1907) et de la création de la Société des Nations (SDN), remplacée après la seconde guerre mondiale par l'Organisation des Nations Unies (ONU).

La fin du XIX<sup>e</sup> siècle voit, en France, la naissance du pacifisme à fondement politique, qui se manifeste notamment dans le cadre de l'*Internationale*, organisation regroupant les partis ouvriers de plusieurs pays occidentaux s'opposant à la guerre au nom de la solidarité prolétarienne. Mais le déclenchement de la première guerre mondiale et le ralliement de ce mouvement socialiste aux gouvernements en place marqueront l'échec de cette forme de pacifisme. Toutefois, la tradition pacifiste continue de s'exprimer au sein du mouvement anarchiste et au sein du mouvement communiste international.

Aussi, après la première guerre mondiale, dans l'entre-deux-guerres, on assiste à l'émergence d'un pacifisme né dans les rangs des anciens combattants auquel certains historiens attribuent une part de responsabilité dans l'inertie dont ont fait preuve les démocraties occidentales face à la montée du nazisme et du fascisme qui allaient à nouveau plonger l'Europe et le monde dans une harassante guerre de six ans.

Enfin, depuis la fin de la seconde guerre mondiale, la volonté de lutter contre les armes nucléaires a suscité la création de nombreuses organisations pacifistes, qui se sont manifestées notamment au cours des années cinquante et deux mille. En Europe occidentale, ces organisations ont été particulièrement actives lors de la crise des euromissiles au début des années quatre-vingt. En Allemagne, par exemple, les protestations étaient très vives contre le projet américain d'installer sur le sol européen de nouveaux missiles nucléaires. Habermas en témoigne :

Alors qu'elle s'est déroulée il y a maintenant bientôt un mois, je reviens sur la "semaine d'action" organisée à la mi-octobre (1983)

par le mouvement pacifiste (...). Jamais auparavant, en République fédérale, tant d'hommes n'étaient descendus dans la rue dans une fin politique (J. Habermas, 1999, p. 115).

Dans les années 2000, précisément en 2003, les mouvements pacifistes ont été très actifs en organisant de grandes manifestations d'opposition à la seconde guerre du golfe, "guerre préventive" que s'apprêtaient à livrer les États-Unis alliés au Royaume-Uni contre l'Irak de Saddam Hussein, accusé de détenir des armes de destruction massive.

Ce cheminement historique permet d'avoir un aperçu global du développement du pacifisme. Cependant, le pacifisme n'est pas un mouvement unitaire au sens où tous ses sympathisants seraient mus par une unique vision du chemin à emprunter pour parvenir à leur fin d'éradication de la guerre et d'instauration de la paix. Le pacifisme se décline donc sous plusieurs formes.

## **2. La typologie du pacifisme**

Il existe plusieurs types de pacifisme. Max Scheler en propose une classification qu'Olivier Agar présente dans un article intitulé « Max Scheler et l'idée du pacifisme ».

Pour O. Agar (2011, p. 152-153) :

Scheler distingue huit sortes de pacifisme : 1. le pacifisme héroïque ; 2. le pacifisme chrétien - catholique ou protestant ; 3. le pacifisme économique et libéral de Herbert Spencer ; 4. le pacifisme juridique de Grotius, Pufendorf ou Kant ; 5. le pacifisme marxiste et socialiste ; 6. le pacifisme impérial ; 7. le pacifisme bourgeois ; 8. Le pacifisme culturel des élites.

Le pacifisme héroïque correspond à la non-violence systématique du bouddhisme ou des quakers. Le pacifisme chrétien est un demi-pacifisme qui privilégie le règlement négocié des conflits et leur humanisation, mais laisse une large place aux guerres justes, qualifiées de défensives, même quand elles prennent la forme de

croisades plutôt offensives. Quant au pacifisme économique, il est prôné par les économistes utilitaristes anglo-saxons favorables au libéralisme qui considèrent que le libre-échange conduit à la paix.

Concernant le pacifisme juridique, il cherche à intégrer dans les institutions internationales, la théorie du "droit naturel" et du "droit des gens"<sup>4</sup> à travers la criminalisation de la guerre. En ce qui concerne le pacifisme du communisme et du socialisme marxiste, il représente des matrices de la guerre idéologique contre le capitalisme. Pour ce qui est du pacifisme impérial, c'est un pacifisme inspiré de l'impérialisme des Britanniques, un pacifisme qui n'est point basé sur un expansionnisme militaire, mais sur l'étouffement de tout modèle culturel alternatif. Quant au pacifisme bourgeois, il se décline comme un pacifisme en réponse au pacifisme du communisme et du socialisme marxiste. Enfin, le pacifisme culturel des élites est un pacifisme cosmopolitique.

De cette classification de Scheler, O. Agar (2011, p. 153) fait le constat suivant : « On voit tout de suite qu'il s'agit d'une classification hétérogène, qui mélange des critères religieux, sociaux, politiques, historiques ». Cette hétérogénéité a attiré l'attention de divers auteurs français tels que R. Aron, S. Goyard-Frable (1994, p. 227-232) ou Y. Santamaria (2005, p. 9-12). Mais, R. Aron propose un agencement autre de ces pacifismes. En effet, Aron réduit les divers pacifismes de Scheler à deux types principaux mus par la finalité et les moyens à mettre en œuvre pour les atteindre. Pour lui :

Les uns se dressent contre la guerre, conditionnellement ou inconditionnellement, sans avoir ni théorie des causes de guerre ni doctrine des moyens de paix ; les autres fondent sur une théorie des guerres une action, pacifique ou belliqueuse, en vue de la paix perpétuelle. (R. Aron, 1962, p. 693).

---

<sup>4</sup> Ce « droit des gens » est évoqué par Kant dans son *Projet de paix perpétuelle* lorsqu'il présente les articles devant conduire à la paix perpétuelle entre États, à savoir : « 1. La constitution civile de chaque État doit être républicaine (...) 2. Le droit des gens doit être fondé sur un fédéralisme d'États libres. (...) 3. Le droit planétaire doit se restreindre aux conditions de l'hospitalité universelle » E. Kant (2001, p. 16-26).

J. Freund (2004, p. 598) adopte cette classification qui lui « semble plus pertinente parce qu'elle s'appuie sur une distinction conceptuelle élaborée sur la base de la relation déterminante de toute activité politique, celle des moyens et de la fin ». Il inscrit de ce fait sa critique du pacifisme dans ce canevas. Mais qu'en est-il au juste ?

### **3. La critique freundienne du pacifisme**

Selon J. Freund (2004, p. 598), le premier type de pacifisme (ceux qui se dressent contre la guerre, conditionnellement ou inconditionnellement, sans avoir ni théorie des causes de guerre ni doctrine des moyens de paix) correspond au « pacifisme du partisan de la non-violence, du chrétien et de l'homme de culture (les intellectuels de tendance cosmopolitique) qui agissent davantage au nom de l'éthique de conviction qu'à celui de responsabilité ». Le ressenti personnel constitue sa principale motivation. Freund le qualifie de négatif, compte tenu de ce qu'il refuse catégoriquement la guerre et se fait une idée morale et religieuse de la paix. Pour utiliser les termes de J. Freund (2004, p. 598), ce pacifisme « se caractérise essentiellement par une opposition absolue à toute guerre et à toutes les institutions militaires. Son idée de paix est surtout morale et spirituelle : aussi les protestations de ses partisans prennent-elles en général un caractère individuel et héroïque ». Que Gandhi défie le colon britannique et réponde à sa violence répressive par la non-violence, c'est là un acte héroïque indéniable.

Concernant les caractéristiques de ce premier type de pacifisme, J. Freund (2004, p. 599) remarque que le refus absolu de la guerre pousse ce genre de pacifisme, qu'il qualifie d'absolu, à se départir de toute formulation « d'une théorie de la guerre, ce qui l'empêche d'élaborer une doctrine de la paix ». Cependant, au grand dam du pacifisme absolu, la paix « n'est pas une idée morale ni non plus un "état" où prospéreraient nécessairement les vertus, la justice et le bonheur. Tout comme la guerre, la paix est une situation politique, elle ne se laisse donc établir que par une action politique » (J. Freund, 2004, p. 599) ; action à laquelle répugne le pacifisme absolu. J.

Freund (2004, p. 598) le qualifie de pacifisme « d'attitude » fondé sur « une doctrine du "tout ou rien" qui méconnaît la relativité, les contradictions et les paradoxes de l'action politique ; il ne veille qu'à ranimer, à propos des événements qui se déroulent dans le monde, la flamme de sa propre conviction » (J. Freund, 2004, p. 599).

En ce qui concerne la seconde caractéristique, l'amour absolu de la paix que prône le pacifisme absolu, J. Freund (2004, p. 599) trouve qu'elle le dispense de faire une analyse de la guerre ou même de réfléchir à sa signification. La guerre peut-être le prélude de la paix. Il ne faut pas rechigner à la faire quand la situation l'exige. La paix en société est une réalité politique ; elle est lutte et doit composer avec le compromis pour s'établir. Comme le dit J. Freund (2004, p. 600), « il ne suffit pas de vouloir la paix avec ardeur pour qu'elle s'établisse. Étant l'œuvre du politique, il faut tenir compte des conditions sociales, économiques, démographiques et autres et du rapport de forces existant » au sein et en dehors de la collectivité.

Or, le pacifisme absolu ne se préoccupe guère de ces conditions qui contribuent à l'établissement de la paix. Le fait est que, « en général les militants de cette cause poursuivent un but pédagogique et croient qu'à la longue les actions spectaculaires répétées influenceront les masses et aboutiront à une transformation spirituelle de l'homme et de la société » (J. Freund, 2004, p. 599). La paix ne s'obtient pas par la pensée, il faut agir de manière concrète sur ses conditions d'exécution pour qu'elle s'instaure. J. Freund (2004, p. 600) déclare à ce propos :

La paix caractérise les rapports entre les collectivités politiques, elle ne définit point les relations entre les individus ou entre les groupes privés. Or lorsqu'on se donne à la manière des pacifistes la paix par la pensée, on fait bon marché de toutes ces conditions historiques et contingentes, source d'hétérogénéité et d'inimitié.

En somme, le pacifisme absolu vise une paix inconditionnelle par le refus de toute guerre. M. V. Llosa (1997, p. 43) fait une remarque très importante sur cette attitude pacifiste. Il la trouve liberticide :

Le pacifisme semble être un sentiment altruiste, inspiré par une œcuménique abjuration de la violence et le rêve d'un monde de bon sens, où tous les conflits entre les nations se résoudraient autour d'une table de négociations et où les armes auraient disparu. C'est une belle affabulation, mais celui qui croit que la meilleure façon de la rendre réalité consiste à s'opposer à toutes les guerres pareillement œuvre en vérité pour que le monde soit une jungle dominée par des hyènes et des chacals, et où les brebis seraient exterminées.

Si le pacifisme absolu est résolument tourné vers l'inaction politique, il n'en est pas de même de l'autre espèce de pacifisme (le pacifisme de ceux qui fondent sur une théorie des guerres une action, pacifique ou belliqueuse, en vue de la paix perpétuelle) qui elle, plus pragmatique, « plus positive et plus réaliste, se donne pour tâche d'agir sur les conditions sociales et historiques en vue d'assainir la société par l'élimination des éléments défectueux, causes présumées des guerres, et de construire progressivement une paix perpétuelle » (J. Freund, 2004, p. 600). Concrètement, il s'agit pour ce pacifisme de « substituer à la polémique la libre discussion, résoudre les problèmes par la négociation, supprimer la misère, étendre le règne du droit en réformant la procédure internationale, opérer un désarmement progressif, etc. » (J. Freund, 2004, p. 598). Pour J. Freund (2004, p. 599), « appartiennent à cette catégorie les doctrinaires du libre-échange, les juristes de l'État de droit, les socialistes marxistes et autres, les capitalistes acquis aux avantages de la supranationalité ».

Les partisans de ce pacifisme se divisent en plusieurs groupes divergents selon les causes qu'ils donnent à la guerre. « Les uns espèrent que la guerre tuera la guerre » (J. Freund, 2004, p. 601), autrement dit, ils portent en eux l'espérance selon laquelle :

Les atrocités et les ruines prévisibles que le développement technique ne manquera pas de provoquer [rendront] à la longue les hommes plus raisonnables, de sorte que d'eux-mêmes, grâce à une éducation appropriée, ils modifieront leur comportement

habituel et adapteront les progrès de la civilisation aux conditions de la paix. (J. Freund, 2004, p. 601).

D'autres estiment que :

Une transformation du droit international corrélative d'un désarmement progressif et généralisé permettra de substituer à la multiplicité des souverainetés autonomes un petit nombre de fédérations d'États qui, à leur tour, se dissoudront dans une Fédération universelle avec institution d'un tribunal mondial permettant de résoudre les différends politiques par voie de procédure (J. Freund, 2004, p. 601).

La paix serait ainsi obtenue et garantie par la loi. Dès le moment où tous les États reconnaissent une institution universelle chargée de régler leurs différends, la guerre perdra de facto tout sens. C'est un constat que fait S. Goyard-Fabre (1994, p. 232) quand elle affirme que « les hommes s'accordent (...) à penser de plus en plus clairement et dans une majorité qui va s'élargissant, qu'il appartient à la vocation du droit, parmi d'autres tâches, d'instaurer et de ménager la paix ».

D'autres encore pensent que la concurrence économique pacifiste conjointement aux conférences de discussions et de négociations pourra se substituer aux relations belliqueuses : « l'âge militaire, le temps de règlement des conflits par la guerre est, pour eux, révolu et doit nécessairement céder la place à la société industrielle et commerciale » (J. Freund, 2004, p. 601). B. Constant (1957, p. 933) disait à ce propos : « Nous sommes arrivés à l'époque du commerce, époque qui doit nécessairement remplacer celle de la guerre, comme celle de la guerre a dû nécessairement la précéder ». Cette idée, on la retrouve déjà chez Montesquieu (1951, p. 585) pour qui « l'effet naturel du commerce est de porter à la paix ».

Enfin, quant aux marxistes, le dernier groupe, ils « songent à une transformation radicale de l'économie avec la disparition de la propriété privée et de la division des hommes en classes sociales » (J. Freund, 2004, p. 601). Pour eux, la fraternité prolétarienne deviendra

le ciment de l'unité pacifique du genre humain. Et, au nom de cette fraternité universelle, la guerre cessera d'être pour céder la place à une paix continuelle.

Le reproche de J. Freund (2004, p. 601) à ce second type de pacifisme, c'est qu'il « repose sur une théorie de la guerre sous la forme d'une analyse de ses causes ». Or, pour lui, « on ne saurait expliquer la guerre ni par une série unique de causes, qu'elle soit économique, psychologique, sociale ou autre ni non plus par la collection de toutes les causes possibles » (J. Freund, 2004, p. 601). Les causes ne prennent sens qu'en se référant à la volonté et aux fins poursuivies à travers l'action belliqueuse. Autrement dit, la quête des causes doit s'intéresser, au premier chef, à la volonté (belliqueuse) des gouvernants qui la déclenche.

En effet, selon J. Freund (2004, p. 602) « la guerre dépend invariablement de la volonté des gouvernants », c'est là sa réalité majeure. Seuls ces derniers ont la capacité d'impulser, de déclencher des guerres et d'entraîner à leur suite, les peuples sous leur autorité. Dans ce cas, aucun système de causalité n'est à même de réfuter la phrase de B. Spinoza (1954, p. 941) selon laquelle, pour une nation, « il suffit, pour se trouver en état d'hostilité d'en avoir la volonté ». La pensée suivante de Freund finit par convaincre de la futilité de la recherche causale qui ignore l'action des gouvernants :

La recherche des causes est rétrospective : elle intéresse au premier chef l'historien, le sociologue, le savant et l'intellectuel préoccupés par des questions de justification. Pour l'homme politique au contraire, aussi bien pour celui qui a déclenché le conflit armé que pour celui qui se trouve attaqué, la causalité passe au second plan et elle n'entre éventuellement en ligne de compte dans l'évaluation des moyens. L'important est le but : vaincre et ensuite utiliser au mieux la victoire ou, le cas échéant, sortir aux moindres frais de l'aventure. (J. Freund, 2004, p. 602).

De plus, il n'existe aucun indice susceptible avéré que la civilisation se développerait dans le sens d'une élimination de la guerre. Au contraire, de nouveaux conflits émergent à chaque pas de

son évolution. Au lendemain de la première guerre mondiale, la création de la Société Des Nations (SDN), inspirée en partie du pacifisme kantien, était supposée mettre fin, de manière définitive, au règne de la guerre par le règlement négocié des conflits ; mais peine perdue, le second conflit mondial balaya cet espoir. Il en fut de même pour la guerre froide instaurée dès les lendemains de la seconde guerre mondiale entre États-Unis et Union soviétique, période de conflits larvés, de guerres faites par intermédiaires opposés (Guerres de Corée, du Vietnam et d’Afghanistan) qui a réduit presque à néant les actions de garantie de paix de l’ONU, remplaçante de la défunte SDN. Tout cela fait dire à J. Freund (2004, p. 603) que « au fond, ce second type de pacifisme est victime de la même illusion que le premier : il conçoit la paix perpétuelle comme un état apolitique ».

En Outre, J. Freund, 2004, p. 603 relève que :

Les pacifistes [de tendance communiste] se figurent la paix perpétuelle et la société future en fonction des structures et des problèmes de la société actuelle, pensant qu’il suffit pour arriver au résultat souhaité de transformer certaines dispositions et habitudes, de supprimer ce qu’ils considèrent comme des défauts, des carences ou des dépravations et de révolutionner diverses institutions.

Autrement dit, ils considèrent qu’il suffit qu’advienne le règne du prolétariat à l’échelle planétaire par le renversement de la classe bourgeoise pour que, par solidarité prolétarienne transversale, la paix perpétuelle s’établisse. Toutefois, pense J. Freund (2004, p. 603), « il y a de fortes chances que l’idée que le pacifisme se fait de la paix perpétuelle véhicule toutes sortes de préjugés ». Un monde prolétaire pas plus qu’un monde bourgeois exempt de guerres relève plutôt d’une vue de l’esprit. Et pour cause, l’intérêt étant la force motrice des actions des États, si ces derniers sont susceptibles de garantir ou de combler leurs intérêts par la guerre, ils ne rechigneront pas à la faire. Autrement dit, l’intérêt prime sur l’appartenance idéologique. Pour étayer cette réalité, J. Freund (2004, p. 603) stipule que :

Parce que la paix est une construction politique, elle est l'œuvre incessante des générations successives. C'est à chacune d'elles qu'il incombe de la modeler et de la maintenir, compte tenu des nouveautés, des transformations et des nécessités que le développement de l'humanité introduit sans trêve dans le monde. La paix n'est le fruit d'aucune idée ou doctrine, elle n'est ni capitaliste, ni communiste, ni libérale, elle est l'œuvre de la volonté humaine, qui, quels que soient les régimes, parvient à établir des conventions et des normes que les collectivités s'engagent à respecter.

De plus, J. Freund (2004, p. 604) reproche aux diverses tendances du pacifisme de croire que la guerre serait un accident, une anomalie dans le développement de l'humanité et pour cela, il questionne en ces termes : « Est-il vrai, comme le croient tous les pacifistes et aussi d'autres esprits, que la guerre ne serait qu'un accident lié à certains types de civilisation, c'est-à-dire qu'au fond la société humaine serait pacifique par nature ou par vocation (...) ? ». La réponse de Freund à cette interrogation est négative, car, selon lui, « seul le rationalisme qui n'est pas conscient de lui-même, c'est-à-dire celui qui fait de la raison un préjugé, peut croire que la guerre n'est qu'un accident (...) le pacifisme est en général une conséquence de ce rationalisme » (J. Freund, 2004, p. 605).

De fait, la guerre ne saurait être un accident ; elle est consubstantielle à l'humanité tout entière, elle est inscrite dans ses gènes : Noirs, Blancs, Jaunes, Rouges, tous s'y livrent sans distinctions. Elle est, au sens de Kant, un aiguillon pour l'humanité afin qu'elle ne s'endorme pas et que les hommes se croient au paradis où, comme des brebis d'Arcadie, ils se contenteraient de psalmodier des chants pastoraux.

Par ailleurs, lorsque certains pacifistes croient que l'économie, à travers la diversité des interactions qu'elle crée ou sa mondialisation, sonnera le glas de la guerre, ils sont vite contredits par les faits historiques. L'économie est un outil, et comme la plupart des outils, elle est de nature neutre dans le sens où elle peut servir la cause de la guerre comme celle de la paix. Pour le dire en utilisant la sémantique

de J. Freund (2004, p. 605) : « l'économie n'est pas plus que le droit ou la religion un antidote capable d'éliminer la guerre. Toutes ces activités sont indifféremment à son service comme à celui de la paix ».

De plus, en dépit des espérances pacifistes, si la guerre « demeure endémique dans la civilisation malgré les progrès et la rationalisation » (J. Freund, 2004, p. 605), cela s'explique par son enjeu qui est « précisément l'existence d'une collectivité comme unité politique » (J. Freund, 2004, p. 606). Dit autrement, la guerre représente, pour la collectivité, un moyen de conservation dans un monde où l'hostilité est mue par la fluctuation des intérêts. Tout État doit s'y préparer, car « un État menacé par un autre aura beau protester de ses bonnes intentions, il ne pourra que succomber s'il ne se prépare pas au conflit et s'il refuse de contracter des alliances adéquates ; une fois le conflit déclenché il perdra son indépendance » (J. Freund, 2004, p. 608). C'est l'implacable vérité qui fait que tout « État se donne nécessairement une armée pour faire éventuellement la guerre, c'est-à-dire, pour se protéger, repousser un envahisseur ou un ennemi et défendre son indépendance » (J. Freund, 2004, p. 611).

Fort de cela, Freund pense que la paix perpétuelle, comme désiré par les pacifistes, est difficilement réalisable, car elle exigerait de l'homme un changement d'être ou de nature ; ce qui est ontologiquement impossible. Il traduit cette idée en ces termes :

Si donc les unités politiques conservent le droit de décider de faire la guerre à leurs risques et périls (et elles ne sont des unités politiques qu'à cette condition), l'espoir d'une paix perpétuelle apparaît comme vain, car il faudrait que les hommes et la société puissent devenir autres qu'ils ne sont. (J. Freund, 2004, p. 609).

Enfin, Freund fait l'observation suivante concernant la paix perpétuelle, aspiration profonde de tous les pacifismes : si elle était accomplie, la politique n'aurait plus de raison d'être, à moins que le monde devienne un État universel ou une fédération d'États non belliqueux. Mais, au vu des tendances humaines, ce n'est pas le projet le plus susceptible d'être réalisé et pour cause :

N'importe qui peut faire le rêve de la paix perpétuelle. Encore faut-il prendre conscience de tout ce qu'il implique. Ou bien on admettra que la politique sera dépassée, ce qui signifie que la paix cessera d'être une notion politique et la politique une essence, c'est-à-dire on pourra la rayer de l'humanité par anéantissement de ses présupposés, en particulier celui du couple ami-ennemi. Ou bien on admettra que le problème politique sera définitivement résolu, parce que l'on aura construit un État mondial ou une Fédération unique et universelle d'États définitivement pacifiques. Un pareil rêve ressemble à celui d'une science ou d'un art achevé (J. Freund, 2004, p. 610).

Au terme de cette critique du pacifisme, il convient de retenir que, pour Freund, les deux tendances qui traversent cette doctrine divergent sur les voies et moyens à mettre en œuvre afin de parvenir à la paix perpétuelle quand bien même elles se rejoignent au niveau de leur volonté d'éradication de la guerre. Elles ont également une mauvaise appréhension des états de guerre et de paix qu'elles conçoivent en dehors de la politique et des intérêts belliqueux des États. Ce qui explique que leur finalité, la paix perpétuelle est difficilement réalisable. Néanmoins, ne pourrait-on pas reprocher à Freund d'avoir eu des propos valables pour son siècle, le XX<sup>e</sup> ? Par cette interrogation, nous voulons mettre la critique freudienne au prisme des réalités de ce début du XXI<sup>e</sup> siècle.

#### **4. La critique freudienne du pacifisme au prisme des réalités du XXI<sup>e</sup> siècle**

Le pacifisme a-t-il atteint sa finalité, la paix perpétuelle en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle ? La réponse est malheureusement négative tant on peut constater une résurgence des guerres ; c'est un fait, la guerre demeure une réalité présente au sein des sociétés humaines. Chaque siècle porte son lot de guerre ; le XXI<sup>e</sup> siècle n'est, en cela, guère différent. Pour corroborer ce propos, citons quelques exemples de guerre en ce siècle : Afghanistan - coalition de pays occidentaux menée par les États - Unis (2001-2021), Israël - Liban (2006), Israël-

Hezbollah (2023-2024), Irak-coalition de pays occidentaux menée par les États-Unis (2003-2011), Lybie -coalition de pays occidentaux menée par la France (2011), Ukraine-Russie (2022 à nos jours), etc.

Au regard des conflits ci-dessus évoqués, les propos de Freund ne sauraient être démodés ; il convient avant tout de mieux les appréhender pour une éventuelle mise en œuvre de la paix perpétuelle. La paix est, en dépit de tout, une réalité politique qui s'établit par le biais de la politique et ne peut être atteinte sans cette dernière. Les guerres du début du siècle présent en témoignent. On peut arguer que plus tard la paix parviendra à s'instaurer d'elle-même, mais les conflits actuels semblent démontrer le contraire. Le pacifisme a de fortes chances de continuer d'échec en échec s'il ne revoit pas ses moyens pour atteindre sa finalité de paix.

On comprend mieux, de ce qui précède, que de nos jours, le pacifisme soit quasiment éteint, résigné. Les actions pacifistes sont quasi-inexistantes dans la sphère médiatique mondiale. Le pacifisme doit se remettre en cause sinon il tombera aux oubliettes de l'histoire. Certes ses idéaux sont nobles et portés par d'illustres penseurs tels que, l'abbé de Saint-Pierre, Rousseau, Kant, etc., seulement la mauvaise appréhension de ce qu'est la paix et comment elle s'instaure dans la société est le péché originel qui l'empêche d'atteindre sa finalité.

## **Conclusion**

Pour clore, il sied de retenir qu'il existe principalement deux types de pacifismes : celui de ceux qui se dressent contre la guerre, conditionnellement ou inconditionnellement, sans avoir ni théorie des causes de guerre ni doctrine des moyens de paix et celui de ceux qui fondent sur une théorie des guerres une action, pacifique ou belliqueuse, en vue de la paix perpétuelle.

En outre, le pacifisme ambitionne d'abolir la guerre pour que règne la paix perpétuelle au sein des hommes. Si cette ambition est noble, les divers moyens proposés pour l'atteindre ont tous été inefficaces, car la mauvaise compréhension de la paix et de la guerre fait que le pacifisme s'égare loin des moyens effectifs susceptibles de

l'aider à atteindre son but d'éradication de la guerre. Paix et guerre sont principalement déterminées par l'activité politique. Ni la fraternité prolétaire, ni le droit, ni l'économie ne peuvent venir à bout de la guerre. Cette dernière est consubstantielle à l'activité politique, voire à la vie humaine. Le pacifisme gagnerait à tenir compte de cette réalité s'il aspire à atteindre réellement sa finalité qu'est la paix perpétuelle.

### **Bibliographie**

SPINOZA Baruch, 1954, *Traité de l'autorité politique* in *Œuvres complètes*, trad. Roland Caillois, Paris, Gallimard.

CONSTANT Benjamin, 1957, *De l'esprit de conquête* in *Œuvres*, Paris, Gallimard.

LIVET Georges, 1972, *Guerre et paix de Machiavel à Hobbes*, Paris, Armand Colin.

FREUND Julien, 2004, *L'Essence du politique*, 4<sup>e</sup> éd., Paris, Dalloz.

HABERMAS Jürgen, 1999, *Écrits politiques*, trad. Christian Bouchindhomme et Rainer Rochlitz, Paris, Flammarion.

KANT Emmanuel, 2001, *Projet de paix perpétuelle*, trad. Karin Rizet, Paris, Mille et une nuits.

SCHELER Max, 1953, *L'idée de paix et le pacifisme*, trad. Roger Tandonnet, Paris, Aubier.

LLOSA Mario Vargas, 1997, *Les enjeux de la liberté*, trad. Albert Bensoussan, Paris, Gallimard.

AGAR Olivier, 2011, « Max Scheler et l'idée de pacifisme », *Les cahiers Irice*, n° 8, Paris, Irice, p. 137-158.

ARON Raymond, 1962, *Paix et guerre entre les nations*, Paris, Calmann-Lévy.

SANTAMARIA Yves, 2005, *Le pacifisme, une passion française*, Paris, Colin.

GOYARD-FABRE Simone, 1994, *La construction de la paix ou le travail de Sisyphe*, Paris, Vrin.

## Table des matières

L'éthique de l'enfant au berceau dans l'œuvre de Rousseau ... MILLOGO Zézouma, YAMEOGO Issaka.....	25
Le pacifisme, critique freudienne d'une doctrine à finalité hors de portée ... SORO Nanga Jean.....	47
Facteurs sociaux et communicationnels de la perception de la science par des lycéens ouagalais ... OUEDRAOGO Patoin-Samba Juste Honoré.....	65
Gestion des ressources naturelles partagées en Afrique : un défi écologique et de développement durable ... SORO Donikpoho David.....	97
A. Honneth et la discussion de la théorie critique ... TOUBOUI Bi Drigone Gilles Martial.....	117
L'adaptation au théâtre, entre réappropriation et trahison : de L'Étrange destin de Wangrin de Amadou Hampâté Bâ à Héritage de Douniwata Noël Minoungou ... TARNAGDA Boukary.....	137
Perceptions et usages des technologies de l'information et de la communication au Centre Hospitalier Régional de Tenkodogo au Burkina Faso ... ROUAMBA Palingwindé Inès Zoé Lydia, GAYERI Boama.....	157
Archéologie de sauvetage et patrimoine culturel menacé : cas du permis minier de Tanlouka au Burkina Faso ... KI Léonce.....	179
Facteurs associés à la consommation des drogues illicites chez les élèves des lycées et collèges de la ville de Ouagadougou au Burkina Faso en 2024 ... GNADA Noël, SARIGDA Maurice KIEMDE Adama, TASSEMBEDO Sharrif Azoudine Wendpanga OUEDRAOGO Smaila.....	197

La portée du dialogue dans l'hymne nationale du Mali... DRABO Amba Victorine .....	231
Analyse anthropobiologique de l'adéquation entre la morphologie et le barème du saut en hauteur chez des élèves ivoiriens en classe d'examen ... COULIBALY Siaka .....	253
Profil sociodémographique des personnes déplacées internes de Kaya et de Kongoussi (Burkina Faso) ... SAWADOGO P. Maurice, SIA Drissa, ONADJA Yentéma, TIENDREBEOGO W.-T. Cédric Donald, NGUEMELEU Éric Tchouaket.....	273
Déforestation et migration : quand Daloa « la cité verte » devient « la gare d'Italie » ... KOUAKOU Guy Charles Kokoret .....	291
Prosopographie et Éthiopée dans Soundjata ou l'Épopée Mandingue de Djibril Tamsir Niane ... MONGLOU Beuh Ambroise.....	313
L'impossible acclimatation des moutons mérinos en Haute-Volta (1917-1927) ... SAMBARE Boubacar.....	331
Impératif de sécurité contre le risque de contamination des maladies bactériennes et virales chez les éboueurs des déchets des soins médicaux : cas du C.H.U - OWENDO et de l'I.M.I Professeur Daniel GAHOUMA du Gabon ... ... MIHINDOU BOUSSOUGOU Parfait, BOUNDENGHAN Méthode Claudien .....	351
Facebook, un outil pédagogique au service de l'enseignement primaire au Burkina Faso ... OUÉDRAOGO Boureima, GUBLEWEOGO SORÉ Kadidjatou .....	369
Les représentations sociales des parents d'élèves sur les cours d'appui dans les établissements d'enseignement secondaire de la ville de Manga ... OUATTARA Issa, DIARRA Bonaventure, BONKOUNGOU Koug-Nongom .....	403
Les Périls de la culture africaine dans Le Cri de l'espoir de Jean-Pierre Guingané ... KPATCHA Komi, BLAKEMA Afî .....	421

Entre volontarisme et réalisme : à propos de la pensée du Président Thomas Sankara sur l'annulation de la dette ... SANGARÉ Salifou .....	447
Neutralité de la dégradation des terres (NDT) dans le nord du Burkina Faso : cartographie selon les ODD 15.3.1 et confrontation aux réalités locales ... OUEDRAOGO Soumaila, YARGA Paul Hahadoubouga, SANKARA Souleymane, YAMEOGO Lassane .....	501
La syllabe en <i>zarmacine</i> ... OUEDRAOGO Tiga Alain, ILBOUDO W. Charles .....	525
Politique de maintien de l'ordre et contrôle des barrières de route au Tchad ... MANATOUMA Kelma .....	543